

**En juillet 2013 paraîtra le 100<sup>ème</sup> numéro d'aujourd'hui la Turquie, qui fêtera sa 9<sup>ème</sup> année d'édition.**

Pour célébrer cet événement, *Aujourd'hui la Turquie* conçoit deux importants projets :

**Institut Aujourd'hui la Turquie**

**Le Festival Européen de Musiques Indépendantes**

Ces projets s'inscrivent dans la volonté de développement du journal, qui tout comme jusqu'à présent s'évertuera à demeurer un pont entre la Turquie et la France, entre la Turquie et les pays francophones, et plus généralement entre la Turquie et l'Europe.



## La leçon de cinéma du Maître

"Survola de l'histoire du cinéma français" par Atilla Dorsay



Depuis le 9 novembre, chaque vendredi, Atilla Dorsay, doyen des chroniqueurs de cinéma, donne des cours intitulés "Survola de l'histoire du cinéma français" dans le cadre des séminaires d'éducation des adultes au "Beyaz Köşk" du Musée Sakıp Sabancı, à Emirgan.

(lire la suite page 9)



**A la croisée des religions**  
**Rencontre avec le frère Gwénolé Jeusset, franciscain à Istanbul**

(lire la suite page 8)

**Les Nations Unies et la Turquie : des liens en devenir**



(lire la suite page 7)

**La France honore deux femmes courageuses et engagées**

(lire la suite page 7)



Evelyn Luneau



Zeynep Oral

# Aujourd'hui la Turquie



M 04388 - 03 - F - 3,50€ - 00  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**« Terre de Brumes » ou la nouvelle vague du bijou libanais**

Elie Boudjok est un jeune designer de bijoux décidé à faire de son art un métier à temps complet.

(lire la suite page 10)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 93, Décembre 2012

## Obama réélu

Spécialiste des élections américaines, Berthelemy Courmont nous décrypte les enjeux du second mandat du Président Barack Obama.

**Vers la fin de la campagne présidentielle américaine, l'écart entre les deux candidats était très serré. Selon vous qu'est-ce qui a fait gagner Obama et perdre Romney ?**

Il y a eu, en effet, un resserrement de l'écart entre les deux candidats après le débat de Denver, le premier d'une série de trois, et Mitt Romney, au départ distancé, a entretenu jusqu'au bout le suspense. Cela étant, il n'a jamais été devant Obama, en particulier si on tient compte des sondages dans les États clefs, où le candidat démocrate est toujours resté en tête, ce qu'il a confirmé le 6 novembre. Il y a de ce fait un écart entre l'illusion d'un Romney réduisant l'écart, et la réalité d'une campagne plus locale que jamais.

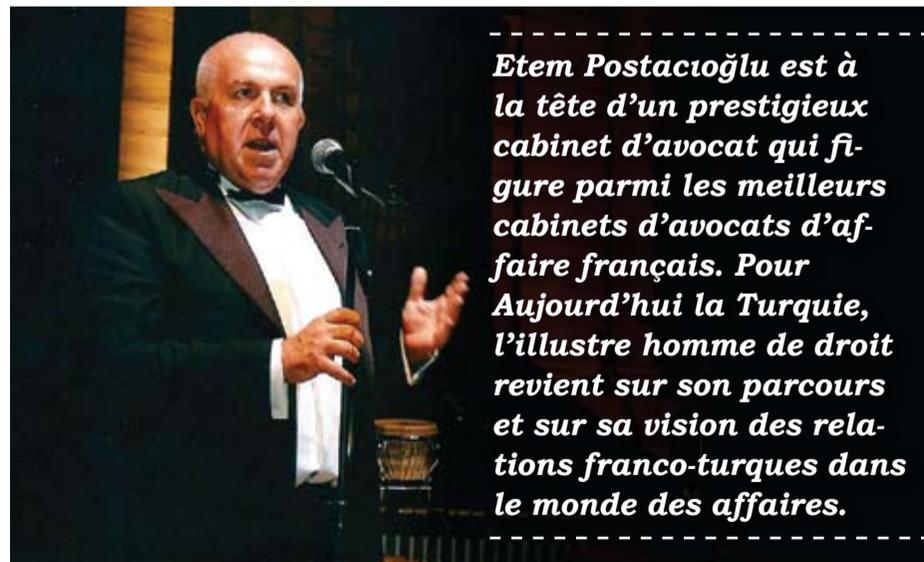
Obama a gagné en grande partie parce qu'il a compris les évolutions sociologiques et ethniques aux États-Unis, ce que son adversaire n'a pas été en mesure d'utiliser pendant la campagne.

(lire la suite page 5)



Berthelemy Courmont

## Etem Postacioğlu: Portrait d'un avocat passionné



**Etem Postacioğlu est à la tête d'un prestigieux cabinet d'avocat qui figure parmi les meilleurs cabinets d'avocats d'affaire français. Pour Aujourd'hui la Turquie, l'illustre homme de droit revient sur son parcours et sur sa vision des relations franco-turques dans le monde des affaires.**

**Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?**

J'ai fait mes études au Lycée français de Galatasaray, puis je suis parti en France pour étudier à la Faculté de droit de Poitiers, une des plus réputées en Droit. J'y ai fait ma Licence et ma Maîtrise. Le Doyen honoraire de cette Faculté, M. René Savatier, était un grand ami de mon oncle, Ilhan Postacioğlu. Il m'a très bien accueilli et mon éducation juridique a donc commencé entre de très bonnes mains. Si bien que lorsque j'ai termi-

né ma Maîtrise, j'étais un vrai juriste. Quand je suis rentré à Istanbul, j'ai commencé par enseigner à la Faculté de droit d'Istanbul, puis je suis devenu le conseiller juridique du Directeur général de la banque commerciale Türk Ticaret Bankası, qui était à l'époque la troisième banque de Turquie. Après mon service militaire, je me suis installé à Izmir et j'ai repris le cabinet familial, fondé par mon grand-père. Dans les années 1982-1983, la « période Özal » a commencé.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## Le règne d'Obama II

De drôles de gens, ces Américains, ils veulent faire la morale à tout le monde.

Les soldats alliés, ils leur mettent la tête dans un sac.

Sur la jupe d'une stagiaire, il y a des taches de sperme présidentiel. La démission du Président de la CIA, c'est à cause de sa maîtresse, réengagée et biographe...

(lire la suite page 5)

## Retour sur....

**Le vin turc : un potentiel en pleine croissance, un article de Louise Bautista, p. 11**

La dépénalisation du droit des affaires : état des lieux, Ozan Akyürek, p. 4

La crise existentielle de la droite française, une tribune d'Olivier Buirette, p. 6

**Liberté d'expression : une délégation du PEN International en Turquie**

(lire la suite page 2)



# Liberté d'expression : une délégation du PEN International en Turquie

## Qu'est-ce que PEN International ?

C'est une institution de liberté d'expression et de littérature qui date de 1921 et l'une des plus anciennes organisations de société civile. Nous avons toujours cru que la liberté d'expression et la littérature allaient ensemble, que nous ne pouvions pas avoir l'une sans l'autre, et c'est cela que nous défendons. Aujourd'hui, nous comptons une dizaine de milliers de membres, des écrivains et éditeurs qui se trouvent un peu partout dans le monde. Ils sont organisés en centres, il y a plus de 140 centres dans le monde.

Le bureau central se trouve à Londres, et le PEN est né en Occident, mais dès le début, elle n'a jamais été une organisation occidentale. Au moins deux tiers des centres se trouvent en dehors de l'Occident. Dans les dix premières années, le PEN était présent à Buenos Aires, Séoul, Tokyo... Et il y a eu des réunions internationales en Amérique Latine et au Japon dès les années trente.

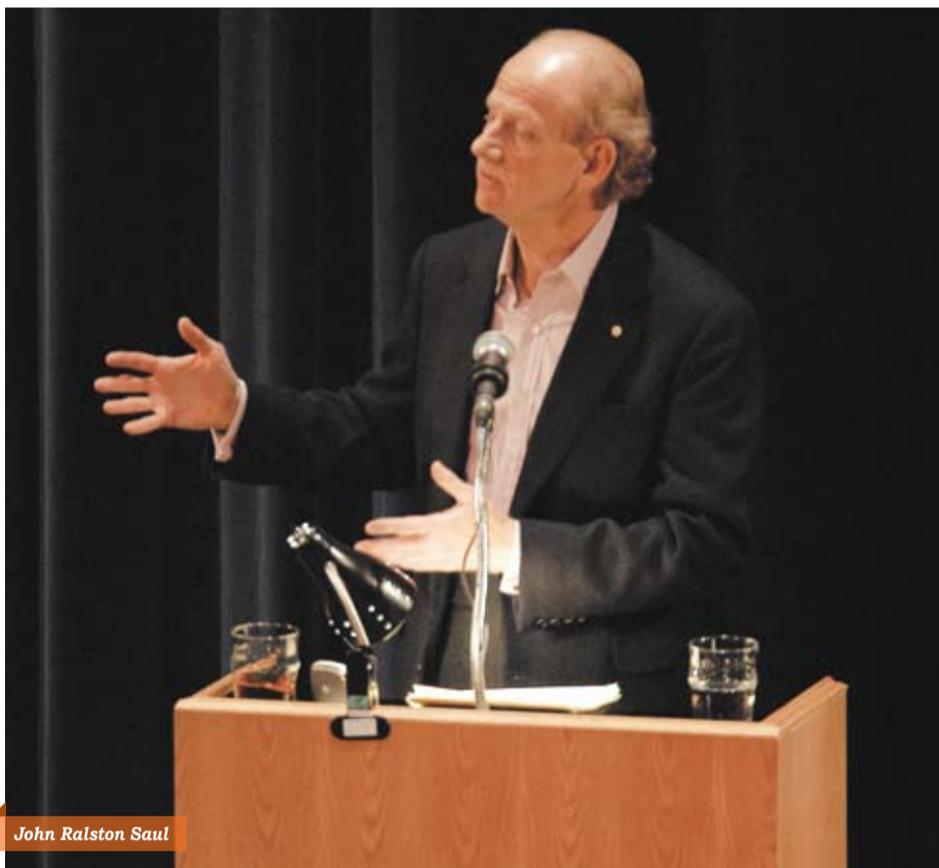
Le PEN International est une organisation démocratique avec une réunion annuelle, qui a lieu dans une ville différente à chaque fois. Il y a deux ans par exemple, elle avait eu lieu à Belgrade, et cela a d'ailleurs été la première grande réunion des intellectuels de tous les Balkans depuis la guerre civile. C'était très émouvant.

## Quelles sont les principales actions de PEN International ?

Nous avons différents programmes, dont le plus connu est celui fait par le comité des écrivains en prison. Il a commencé dans les années trente et se charge de faire sortir des écrivains de prison ou d'alléger les menaces. Aujourd'hui, c'est environ 850 écrivains qui sont en prison dans le monde. Mais ça change tout le temps. Ce qui est important, ce n'est pas le chiffre, ce sont les raisons. Nous nous occupons de façon très personnelle de chaque écrivain en difficulté.

Nous avons aussi beaucoup de programmes sur la liberté d'expression, dans un sens plus large. Par exemple, en ce moment, en Amérique Latine, il y a un renouveau de violence. A Mexico, il y a presque une centaine d'écrivains qui ont été tués. J'y ai donc mené en début d'année une délégation comme celle que je viens de mener en Turquie, et nous sommes parvenus à faire passer certains droits.

Nous venons également de mettre en place une déclaration de droits numériques. Parce qu'avec le numérique, depuis une dizaine d'années, toutes



John Ralston Saul

sortes de protections liées à la liberté d'expression ont disparu. Le procès Oda TV par exemple, qui a lieu en ce moment et dans lequel se trouve deux de nos écrivains, tourne entièrement autour de ces problèmes liés au numérique, de ce que nous faisons avec ça. Il y a très peu de règles qui l'encadrent. Notre déclaration énumère des règles, il faut maintenant convaincre les gens de les suivre. Cela s'avère difficile parce que depuis les attentats du 11 septembre, nous sommes dans un monde où le mot favori des gouvernements est « terrorisme ». C'est un mot qui fait peur et qui devient une excuse pour n'importe quoi, pour n'importe quelle violation de la liberté d'expression. Nous voyons partout dans le monde des gouvernements qui brisent les lois de leurs propres pays, au nom de la « lutte contre le terrorisme ». Si un pays souhaite avoir une loi anti-terrorisme, il faut qu'elle soit nette, claire, transparente. En ce moment, le centre PEN américain est devant la Cour Suprême américaine, contre le gouvernement américain sur des questions de ce genre.

Nous avons également des programmes bien ciblés, comme celui sur les langues minoritaires. Le modèle de l'État-Nation européen, adopté d'ailleurs par la Turquie, qui est un modèle d'État-Nation monolithique (une langue, une religion, une mythologie, etc.) a eu comme effet la réduction des langues

Face à la multiplication des procès contre les écrivains en Turquie, le PEN International s'est rendu dans le pays avec une délégation de vingt personnes. Le but de cette délégation était d'expliquer la position des écrivains du monde entier sur la situation actuelle en Turquie, qui se trouve confrontée à de nombreux procès mettant en cause la liberté d'expression. Rencontre avec le Président International du PEN, John Ralston Saul.

minoritaires. Aujourd'hui, nous assistons donc à la disparition d'une centaine de langues. C'est une catastrophe, non pas parce que ces langues sont meilleures que les autres, mais parce que chaque langue porte en elle une compréhension du monde, du lieu où elle est née, et donc de nous-mêmes. **Perdre sa langue et sa culture n'est-elle pas la plus grande perte de sa liberté d'expression ?**

Nous menons en permanence une campagne autour des langues dites minoritaires. Nous avons créé il y a 15 ans la déclaration sur les droits linguistiques et nous sommes également à l'origine du Manifeste de Gérone, que nous avons mis en place l'année dernière en Espagne.

Un dernier exemple des actions du PEN International est le programme qui existe en Afrique dans les écoles publiques. Les centres PEN africains vont dans les écoles et créent avec les écrivains membres des clubs qui vont beaucoup plus loin dans l'enseignement de la littérature que les écoles. Ils leurs apprennent à lire, à écrire, à parler de littérature et à s'exprimer. Nous développons désormais ce programme en Amérique centrale et en Asie du Sud. Mais comme vous pouvez le voir, la décision n'est pas centralisée, puisque c'est l'Afrique qui a pris l'initiative de ce programme. C'est la même chose en ce qui concerne notre délégation en Turquie. Nous ne sommes pas une or-

ganisation étrangère, nous avons un centre turc et nous sommes venus ici sur la demande des membres du PEN turc.

## Justement... pouvez-vous nous expliquer les raisons de la délégation du PEN International en Turquie ?

C'est la deuxième délégation menée en Turquie, la première avait eu lieu au moment du coup d'État militaire. Nous suivons donc la situation en Turquie depuis très longtemps.

Ces quelques années, nous étions raisonnablement contents parce que les choses s'amélioraient, il y avait de moins en moins d'écrivains en prison. Et puis subitement, il y a environ deux ans, la situation s'est renversée, il y a eu de plus en plus de procès. Nous avons donc eu des inquiétudes. Les écrivains turcs nous disaient qu'il y avait des problèmes, que c'était de plus en plus difficile pour eux et qu'aujourd'hui, il y a une vraie incertitude. Ils ne savent pas ce qu'il va se passer s'ils écrivent, il y a un climat de peur qui entraîne une autocensure. Nous sommes donc venus pour expliquer la position internationale et turque sur le sujet, avec une délégation d'une dizaine de pays.

La délégation a d'abord commencé par rencontrer le Président de la République Abdullah Gül et le ministre des Affaires européennes Eğemen Bağış à Ankara, avant de se rendre à Istanbul. Ce qui est important pour nous, c'est que nous ne rentrons pas dans les questions politiques. Nous disons « voilà la situation, voilà ce qu'il faut faire ». Que vous soyez de droite ou de gauche, ce n'est pas notre problème. Par exemple, ici, nous avons dit qu'il fallait réécrire la loi sur le terrorisme, qu'il fallait la cibler. Elle est beaucoup trop large et c'est la raison pour laquelle il y a tous ces écrivains en prison, il faut donc changer la loi. Et ce n'est pas parce qu'il y a une guerre dans une partie du pays qu'il faut avoir des règles de bases différentes des autres pays. Vous avez le droit d'avoir une loi sur le terrorisme mais il faut qu'elle soit ciblée. C'est notre discours.

Nous avons donc fait une série de réunions privées et publiques, et la délégation a pris fin à l'inauguration du Salon du Livre d'Istanbul, où un appel pour la libération des écrivains a été lancé par son Président, le Président de l'International Publisher Association et par le PEN International, à travers ma voix.

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Amandine Canistro

# Etem Postacıoğlu: Portrait d'un avocat passionné

(Suite de la page 1)

M. Özal a aboli la loi sur la protection de la monnaie turque et a mis la Turquie sur les voies internationales de la globalisation. Il y eu une véritable explosion des exportations, mais malheureusement, à l'époque, on ne connaissait pas très bien les règles les encadrant. C'est ainsi que pratiquement deux tiers des exportations sont revenues en conflits juridiques. Il n'y avait pas beaucoup d'avocats qui connaissaient les procédures de commerce international, nous avons donc été très sollicités. Comme beaucoup de mes affaires se trouvaient à Istanbul, j'ai trouvé nécessaire, dans les années 1990, d'y ouvrir un cabinet secondaire, qui est aujourd'hui devenu le siège. Je suivais également ces dossiers avec des cabinets correspondants en France dont je n'étais pas très content, ce qui m'a amené à créer mon propre cabinet à Paris, place de la Concorde, en 1995, en m'associant à deux Français, une avocate et un professeur à la Sorbonne. Dans les années 2000, j'ai transféré mon cabinet à Avenue Foch, à l'invitation d'un avocat très renommé du Barreau de Paris et un grand ami, Maître Antoine Tchekhoff. Le cabinet d'Antoine correspondait davantage au nôtre, dans le sens où, comme lui, nous faisons aussi, en dehors des contentieux, beaucoup de conseil. Nous avons donc commencé à travailler ensemble.

**Vous venez d'une famille d'avocats. Avez-vous fait du droit parce que c'était « de famille » ou bien est-ce une passion ?**

Quand j'étais enfant, dans les grands repas de famille, j'entendais mes deux oncles discuter avec mon grand-père, qui pour moi était un dieu. Il était l'avocat du Ministère des finances de l'Empire Ottoman à Izmir et avait fondé le cabinet familial en 1907. Mes oncles lui racontaient leurs performances devant la Cour et mon

grand-père les applaudissait ou parfois les critiquait... Et moi, avec mes yeux d'enfant, j'entendais tout, j'enregistrais... J'étais dans un bain extraordinairement positif, ça m'a passionné.

Quand je suis devenu avocat, j'ai vu à quel point mes oncles étaient respectés. Mon grand-père a eu trois fils, mes deux oncles et mon père. En 1923, à la fondation de la République, Atatürk a aboli toutes les lois de l'Empire pour créer un système juridique républicain et moderne. Il a créé le Code civil turc et le Code des Obligations turc, qui ont été la traduction complète des deux codes suisses, ces derniers étant les plus récents en Europe. Les gens étaient un peu perdus car il y avait aucune jurisprudence. On ne savait pas comment appliquer

ces articles. Mon grand-père a remarqué quant à lui qu'il y avait bien des précédents, puisqu'il s'agissait des arrêts des tribunaux fédéraux suisses. C'est à ce moment-là qu'il a compris que pour être un bon avocat à l'époque, il fallait parler français, parce que la langue dominante en Suisse à ce moment-là était le français. Il a donc envoyé deux de ses fils, mes deux oncles, à Galatasaray puis à la Sorbonne. Ils sont tous deux devenus des professeurs éminents et des maîtres de doctrine. C'est l'aîné qui a continué de travailler avec son père, et moi j'ai donc travaillé avec mon oncle et j'ai pris en charge le développement du cabinet.

**Y a-t-il des différences entre les dossiers que vous traitez en France et ceux que vous traitez en Turquie ?**

En Turquie nous avons des dossiers beaucoup plus internationaux qu'en France. Ici nous travaillons avec des Anglais, des Américains, des pays d'Afrique, d'Asie... Parce que nos clients travaillent avec ces pays-là. En France, nous travaillons essentiellement sur les relations franco-turques ou franco-françaises.

**Parlons un peu des relations franco-turques... Vous travaillez entre ces deux pays, et les relations franco-turques étant passionnelles, il y a des hauts et des bas. Est-ce embêtant pour les affaires ?**

Jusqu'aux années 2000, ces hauts et ces bas dans les relations officielles franco-turques influençaient les gens. Mais depuis les années 2000, ils n'ont absolument aucune influence dans les relations d'affaires, même dans des crises telles que celle provoquée par la loi sur le génocide arménien. Si nous comparons aux années 1990, les hommes d'affaires turcs ont beaucoup changé, ils sont devenus très professionnels. Aujourd'hui ils sont responsables, ils sont au courant du marché, des techniques, ils ne se passionnent pas pour les affaires d'État. Les Français n'ont jamais été bien passionnés par rapport à la politique de la France vis-à-vis de la Turquie, mais je trouve désormais que les deux pays se comprennent très bien, les relations deviennent de plus en plus importantes. Je suis très content, parce que personnellement, j'ai beaucoup travaillé pour ces relations d'affaires entre les deux pays. Et je trouve que c'est en très bonne voie.

**Vous venez de dire que la Turquie dispose désormais d'hommes d'affaires professionnels. Beaucoup de choses sont dites sur la Turquie, positives, négatives... Est-ce que la Turquie a les moyens d'être un leader dans la région ?**

La Turquie a eu beaucoup de chance. Sa position actuelle est due à sa stabilité mais aussi à différentes situations qui

sont apparues dans le monde, pour laquelle la Turquie n'y est pour rien. Par exemple, l'embargo contre l'Iran a beaucoup profité à la Turquie. De même pour la crise en Europe, qui a attiré des investisseurs européens en Turquie. Tout ça a énormément apporté aux hommes d'affaires turcs, beaucoup d'opportunités se sont présentées et leur ont donné un esprit créateur, un esprit global... Cela forme un dynamisme national extraordinaire. Je vois très bien cela, puisque j'ai ma fenêtre à Paris, en Turquie en province à Izmir et à Istanbul. Et je vois bien que la Turquie va à mille kilomètres à l'heure, alors que la France, dans sa crise, est méfiante et ne se développe pas.

**Pour finir, quelles sont vos qualités personnelles ?**

C'est très difficile de parler de ses qualités... Mais si je peux appeler cela une qualité, je dirais que j'ai beaucoup de centres d'intérêts. En dehors du droit, je m'intéresse énormément à la musique, à la littérature, à la photographie, au cinéma... Quand j'ai commencé à faire du droit à Poitiers, j'ai étudié en même temps le cinéma, pendant deux ans. J'ai gardé cette passion. Je ne suis pas enfermé dans une discipline.

Et puis je n'aime pas dormir, pour moi c'est une perte de temps. Le travail m'occupe évidemment beaucoup, mais je veux donner aussi du temps à mes autres passions, je prends donc sur la nuit, sur le matin... J'ai une vie très remplie et je m'alimente beaucoup de culture.

\* Propos recueillis par Mireille Sadège et Amandine Canistro

## Le Beaujolais Nouveau est arrivé !



Zeynep Necipoğlu

Jeudi 17 novembre 2012, au Palais de France d'Istanbul, la Chambre de commerce franco-turque (CCFT) invitait les amateurs de vin à célébrer la fameuse fête traditionnelle française du Beaujolais Nouveau. Chaque année, et ce depuis 1951, date de la création officielle de l'appellation, ce vin primeur est mis à l'honneur au mois de novembre. A l'origine, cette fête était une tradition locale de la région lyonnaise (où se trouvent les vignobles du Beaujolais), mais elle a su rapidement s'exporter et se célèbre désormais dans le monde entier. A Istanbul, la communauté

franco-turque était au rendez-vous. Il faut dire que la Chambre de Commerce franco-turque avait mis les petits plats dans les grands : pour accompagner ce Beaujolais 2012, marié pour la sixième année consécutive avec les Primeurs Kavaklidere, il y avait toutes sortes de fromages français et de charcuteries, afin d'offrir aux invités une dégustation dans les règles de l'art.

La directrice de la CCFT Zeynep Necipoğlu était évidemment présente pour accueillir les convives. Elue à la tête de la CCFT depuis mars 2012, rappelons qu'elle est la première femme présidente depuis 127 ans.

Concernant la soirée, elle nous explique : « C'est la douzième année que nous organisons cet événement, dans quatre villes différentes : Istanbul, Ankara, Bursa et Izmir. C'est la plus grande fête après le 14 juillet, c'est donc très important pour nous. Nous réunissons en moyenne chaque année 500 personnes pour cet événement festif ».



Sez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES  
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET  
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND  
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

[www.tavairports.com](http://www.tavairports.com)

TAV  
Airports  
Live, Smile and Fly!



Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi  
Directeur du Département  
des Relations Internationales

## Ce qui distingue les élites des élus

En vertu de valeurs universelles, certaines conditions de base doivent être remplies pour être intellectuel et pour être qualifié d'élite. Les élus qui ne sont pas portés par idéologie sont le produit de réflexes totalement matériels, et non de réflexes affectifs. Avec le projet et l'intention de détecter et de s'octroyer un intérêt, ils occupent cette fonction pour une durée bien déterminée. Pour les intellectuels et les élites, il ne s'agit pas d'une désignation à une fonction faisant suite à un vote. Ces personnes ont été qualifiées d'intellectuels et d'élites, au fil des ans, par la majorité de la population, et ce pour leurs qualités de cœur et leur volonté de liberté, et sans rien attendre en retour.

Pendant ses 11 années de pouvoir, l'AKP a fait élire des milliers de personnes, les a dotées de fonctions et les a rendues riches, mais il n'a pas pu produire d'intellectuel et d'élite. Car un véritable intellectuel s'interroge sur tout, y compris sur la religion. Si vous évitez de vous poser des questions, vous n'êtes pas intellectuel. Pour être un élite, il ne suffit pas d'être Président de la République, Premier ministre ou Ministre ; ces gens ont été choisis par une partie du peuple pour une fonction à durée déterminée, mais ce ne sont pas des élites.

Dans l'histoire de la République, le peuple turc a connu 11 Présidents de la République et 25 Premiers ministres. Certains parmi eux ont été dignes d'être qualifiés d'élite. Nous ne les passerons pas tous en revue ; cependant, nous voulons citer en exemple Süleyman Demirel. En tant qu'élue, Demirel a été porté par le peuple aux plus hautes instances du pays. Il est devenu Vice-Premier ministre, et à plusieurs reprises Premier ministre et Président de la République. Malgré qu'il ait été fils de paysan, Demirel n'était pas seulement un élu, il a aussi gagné la qualité d'élite. Car tout au long de sa vie, Demirel, sans faillir à la philosophie « Nationaliste Conservateur », est resté fidèle aux principes d'Atatürk, pro-occidental, moderne, laïc, démo-

crate et républicain, et a rempli ses fonctions sans heurter les couches de la population. Quand Demirel allait prier à la mosquée, aucun gauchiste ne le considérait comme bigot ou réactionnaire. Quand il allait dans un restaurant et buvait un verre de raki, aucun dévot ou partisan de l'Islam ne pouvait le traiter d'infidèle. Mais si Abdullah Gül et Tayyip Erdoğan allaient dans une taverne boire un verre de raki, leur charisme en serait entièrement anéanti, et leur influence en serait affectée. Parce que ces deux personnalités ont été élues, et sont arrivées aux fonctions qu'elles occupent en se servant d'une idéologie. Elles n'ont pas été portées à ces fonctions par des valeurs qu'elles auraient créées et par leur personnalité, mais en instrumentalisant la puissance de la religion, les lacunes et la pauvreté du peuple. Vous pouvez certes vous faire élire par ces moyens, mais vous ne pourrez jamais vous faire élite. Il convient d'expliquer, par quelques exemples concrets, pour quelles raisons les gens et les politiciens de ce type ne pourront pas être une élite. Donnons, au terme de 10 ans de pouvoir de l'AKP, quelques chiffres concernant les réalisations qu'ils ont privilégiées au 21ème siècle, dénommé siècle de la science, de la technologie, de l'information et de la communication. Il y a en Turquie 67.000 écoles, 1220 hôpitaux et 77.000 docteurs. Par contre, il y a en Turquie 85.000 mosquées et 90.000 fonctionnaires du culte. Alors qu'il y a un hôpital pour 60.000 personnes, il y a une mosquée pour 350 personnes, un docteur pour 900 personnes et un imam pour 780 personnes. La Turquie compte 1435 bibliothèques, alors qu'il y en a 11.000 en Allemagne. En Turquie, 13 provinces ont un théâtre, mais 81 provinces comptent 3852 écoles coraniques. Nous ne sommes pas contre les écoles coraniques, mais nous nous insurgons contre leur utilisation en tant que moyen de duperie dans le seul but de faire réélire ces gens. Cette pratique s'appelle, au bas mot, de la tromperie.



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## La dépenalisation du droit des affaires : état des lieux

Le 30 août 2007, le Président de la République alors en place, Nicolas Sarkozy, promettait aux chefs d'entreprises, devant le MEDEF réuni, une dépenalisation du droit des affaires. Le 6 septembre suivant, il renouvelait son souhait de « mettre un terme à la pénalisation à outrance de notre droit des affaires. »

De son côté, la Garde des Sceaux de l'époque, Rachida Dati, affirmait fermement que « si les règles sont trop nombreuses, trop contraignantes, elles découragent l'activité économique ».

Ainsi l'objectif prioritaire et clairement affiché par ce gouvernement visait la libération de la croissance.

C'est dans cette perspective que fut institué, le 4 octobre 2007, un groupe de travail sur la dépenalisation de la vie des affaires sous la présidence de Jean-Marie Coulon, Président honoraire de la Cour d'appel de Paris, chargé de faire « des propositions afin de limiter le risque pénal des entreprises et d'envisager des modes de régulations plus adaptés à la vie économique ». Cette commission avait remis son rapport le 20 février 2008.

Pour autant, si le rapport proposait la suppression de quelques infractions devenues obsolètes en matière de droit des sociétés notamment, ainsi que des alternatives civiles pour des délits mineurs, il préconisait également une répression renforcée et ce, par l'allongement des délais de prescriptions et par l'alourdissement des peines encourues.

In fine, le rapport Coulon ne proposait, en réalité, qu'une dépenalisation partielle, les « grands délits » économiques et financiers devant conserver toute leur vigueur.

Auparavant, il y avait bien eu la commission Badinter en 1985 sur l'allègement du droit des affaires, puis dans les années 2000, les efforts de dépenalisation des gouvernements Jospin et Raffarin touchant le droit des sociétés et le droit de la concurrence. Puis fut adoptée, dans cette même logique de dépenalisation, la loi du 15 mai 2001 relative aux nouvelles régulations économiques dite loi NRE qui a abrogé une partie des infractions pénales du droit des sociétés telles que la non-communication de certains documents aux actionnaires avant l'assemblée générale ou encore celles liées aux opérations susceptibles d'intervenir sur le capital social (souscription, libération, amortissement). Par la suite, les deux lois du 1er août 2003 et les ordonnances du 25 mars et 24 juin 2004 ont poursuivi ce travail de dépenalisation du droit des sociétés en supprimant d'autres incriminations liées notamment à la tenue d'assemblées générales d'actionnaires ou aux opérations

d'augmentation de capital.

Ces évolutions législatives n'ont pourtant pas suffi à contenter le patronat, certains soutenant encore et toujours que la pénalisation croissante du droit des affaires tend à freiner les initiatives économiques, quand bien même d'autres leur répliqueraient qu'il ne s'agit là que d'un moyen dissuasif contre les comportements illégaux.

Alors, à l'heure actuelle, où en est la dépenalisation de la vie des affaires ?

En premier lieu, dans une certaine mesure, il ne faut pas oublier qu'en dépit de cette volonté de dépenalisation du droit des affaires, la France est liée par des engagements internationaux.

Ainsi, alors que la crise financière a mis en évidence les risques que faisaient peser la finance sur l'économie, le renforcement de la répression des abus de marché est devenu l'un des objectifs majeurs du droit européen. C'est dans ce contexte que, le 20 octobre 2011, la Commission a publié, d'une part une proposition de règlement du Parlement européen et du Conseil sur les opérations d'initiés et les manipulations de marché, et d'autre part, une proposition de directive relative aux sanctions pénales applicables aux opérations d'initiés et aux manipulations de marché afin de réformer la répression des abus de marché.

Toutefois, il demeure en France une vraie difficulté en cette matière tenant au doublon que constituent la poursuite et le prononcé de sanctions possibles pour de mêmes faits par l'Autorité des Marchés Financiers (AMF) d'un côté, et le juge pénal de l'autre.

En second lieu, il convient de dire un mot sur la toute nouvelle loi du 22 mars 2012 relative à la simplification du droit qui consacre un grand nombre de ses dispositions au droit des sociétés. Sur le plan pénal, cette loi a purement et simplement abrogé un certain nombre d'infractions pour y substituer dans la plupart des cas, des sanctions civiles.

En tout état de cause, la dépenalisation du droit des affaires implique de trouver des alternatives à la voie pénale qui assurerait tout autant la sécurité des tiers et la régularité du fonctionnement des sociétés afin d'éviter que la dépenalisation devienne une source d'abus dans la vie des affaires.

Par ailleurs, force est de constater que si des incriminations spéciales disparaissent, le droit pénal ne disparaît pas et les textes de ce dernier suffisent à appréhender les comportements anciennement réprimés par ces textes spéciaux. Ainsi la dépenalisation spéciale mise en œuvre n'est qu'apparente car elle conduit à une pénalisation générale grandissante.

Le nouveau Chef de l'Etat, François Hollande, et son gouvernement sont pour le moment muets sur ce sujet, mais il est certain que la pression du patronat les obligera tôt ou tard à sortir de ce silence.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur  
de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455



## Le second mandat d'Obama confirmera sa stratégie du « pivot »

Les minorités ethniques, les femmes, ou encore les homosexuels se sont retrouvés dans le Président sortant, et le parti républicain, trop hésitant dans ses positionnements (au point que Romney fut parfois comparé à une girouette) a pris un retard considérable dans l'acceptation des nouvelles réalités de l'électorat américain. Cette défaite est, plus que celle de Romney, celle des Républicains.

**Pour beaucoup cette élection a mis en avant une Amérique divisée. Etes-vous d'accord avec ce constat ? Quelles seront les conséquences d'une telle division ?**

L'Amérique est divisée, mais elle l'était déjà fortement avant cette élection, qui ne fait que confirmer le fossé qui s'est creusé entre Républicains et Démocrates. Il est intéressant par exemple de regarder la carte des résultats à l'intérieur de chaque État. On constate que



Barack Obama

les Démocrates s'imposent dans les grandes villes, tandis que les Républicains contrôlent les zones rurales. Plus qu'une division entre des États rouges et des États bleus, qui ne date pas d'hier, c'est un clivage plus profond qui s'inscrit dans la vie politique américaine. Les valeurs défendues par les deux partis sont également très divergentes. Pas uniquement sur le clivage traditionnel sur le « big government », mais aussi sur des questions de société. En ce sens, l'élection d'Obama ne peut rien changer, et les divisions persisteront ou, pire, augmenteront. N'oublions pas en effet que Barack Obama reste un Président mal aimé, voir haï, par une partie des Américains, et ces sentiments vont bien au-delà des positionnements politiques.

**Le président Obama réélu aura-t-il les moyens pour mener à terme l'ensemble de ses projets ou promesses ?**

Ce sera malheureusement difficile, et les divisions y sont pour quelque chose. Le premier mandat d'Obama fut paralysé par les joutes politiques au Congrès, en particulier après les élections mi-mandat de novembre 2010, à l'occasion desquelles les Républicains prirent le contrôle de la Chambre des représentants. En conservant la majorité dans cette chambre, tandis que les Démocrates ont gardé le Sénat, les Républicains n'ont aucune raison de soutenir l'Exécutif aujourd'hui plus qu'hier. Le risque d'un gridlock (blocage dû aux divergences politiques avec le Congrès) est immense, et en ce sens cette élection n'a absolument rien changé, les forces en présence étant les mêmes. Obama sera tenté de changer de stratégie. Après avoir tenté en vain de convaincre les Républicains d'approuver ses réformes, il sera sans doute plus ferme, mais cela ne se traduira pas par un changement profond, juste des crispations encore plus grandes. Sans doute Obama at-

tend-il les élections de novembre en espérant que les Démocrates reprendront le contrôle de la Chambre des représentants, lui assurant une fin de présidence moins conflictuelle. Mais nous n'en sommes pas encore là, et les paralysies risquent de caractériser les deux prochaines années, comme elles caractérisèrent les deux dernières.

**Durant son second mandat quelle politique Obama va-t-il déployer au Moyen-Orient notamment concernant la crise Israël - Palestine, la Syrie et le nucléaire iranien ? Cette dernière sera-t-elle fondamentalement différente de celle qu'il a adopté durant son premier mandat ?**

Pas nécessairement. Obama a fait preuve de pragmatisme dès son arrivée au pouvoir en janvier 2009, privilégiant ce qu'on qualifie de smart diplomacy, qui associe une politique de main tendue et une fermeté. Le dossier iranien en est un bon exemple, et Washington va certainement garder toutes les options sur la table, mais attendre l'élection d'un nouveau Président iranien. La relation avec Israël a été empoisonnée par le soutien de Benjamin Netanyahu à Mitt Romney (une erreur politique, selon ses adversaires). Mais elle n'a pas été, tout au long du premier mandat d'Obama, très bonne. N'oublions pas non plus que le printemps arabe a considérablement modifié la donne au Moyen-Orient, et Obama n'a par conséquent pas nécessairement intérêt à s'appuyer exclusivement sur l'État hébreu. Il y a de fortes chances que ce second mandat va confirmer le premier dans la politique américaine au Moyen-Orient: pragmatisme, engagement mesuré (et caractérisé par des soutiens politiques plus que des actions fortes), mais aussi fermeté.

**Et les relations euro-atlantiques, comment vont-elles évoluer dans les 4 années à venir, peut-on parler d'un regain d'intérêt des Américains envers l'Asie au détriment de l'Europe ?**

L'intérêt de Washington pour l'Asie fut l'une des principales nouveautés de l'administration Obama. Elle remonte au début de son mandat, et il l'avait d'ailleurs annoncé lors de la campagne précédant son élection en 2008. En visitant le Myanmar, la Thaïlande puis le Cambodge juste après sa réélection (et même si cette visite s'inscrit dans le cadre d'un sommet de l'ASEAN), Obama envoi un message clair : son deuxième mandat confirmera la stratégie du « pivot », qui se caractérise par un engagement plus fort en Asie-Pacifique, à la fois économiquement, politiquement, et stratégiquement. Dans ce décor, les relations transatlantiques sont les grandes absentes, comme elles le furent au cours des quatre dernières années. Obama a compris que sa popularité en Europe lui permet de se consacrer à d'autres dossiers, où les intérêts américains sont plus directement menacés. Obama est un Président apprécié des Européens, qui se reconnaissent dans les valeurs qu'il véhicule, mais ce n'est pas un Président proche de l'Europe.

\* Sophie Clément



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## Le règne d'Obama II

(Suite de la page 1)

Ils donnent aux autres des leçons de démantèlement, alors que leurs hauts fonctionnaires, leurs Ministres, sont tous militaires ou militaires à la retraite...

La police, l'armée ne pardonnent rien, ils sont tous inhumains. Les événements du Vietnam, d'Afghanistan et d'Irak, laissons-les de côté : que dire de ce qui se passe dans le pays ? Mais on l'aime quand même, l'Amérique et ses Américains. Nous les admirons. Avec le monde entier, nous avons suivi leurs élections, comme si c'étaient les nôtres... Bénédiction à tous pour le règne d'Obama II, dirais-je. Mais il semble que la tâche ne sera pas facile. Notez déjà à part les événements de Gaza !

\*\*\*

Ce mois-ci, quatre livres sont arrivés sur ma table. Je les lis tout en regardant les eaux du Bosphore rejoindre celles de Marmara : aux Editions Yapı Kredi, « Les Désorientés (Doğu'dan Uzakta) » d'Amin Maalouf, le propriétaire du fauteuil n° 29 de l'Académie française traduit en turc par Ali Berktaş, et « L'Histoire d'une Ile (Bir Ada Hikayesi 4) » de Yaşar Kemal ; aux Editions Timaş, l'entretien d'İlber Ortaylı avec İsmail Küçükkaya, « Le Premier Centenaire de la République (Cumhuriyet'in İlk Yüzyılı) ». Et aux Editions İletişim, le livre « Le Septième Jour (Yedinci Gün) » d'İhsan Oktay Anar, que je ne lâcherai pas durant quelques mois encore...

\*\*\*

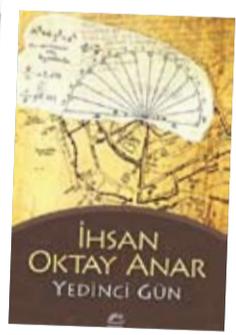
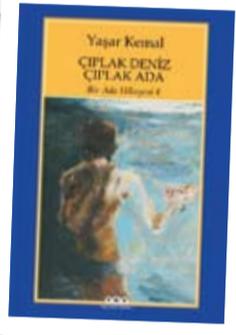
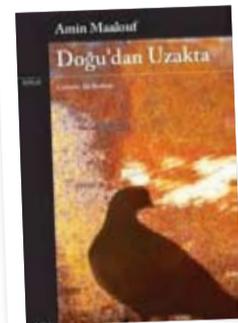
Depuis deux semaines, tout le monde s'acharne sur l'arbitre distingué par l'UEFA, Firat Aydınus. Un arbitre de football peut commettre une erreur. Et si ce dernier est l'un des deux meilleurs arbitres de Turquie, puisqu'il s'agit d'une erreur, ce n'est pas nécessaire d'en rajouter. Regardez donc les propos des commentateurs de football qui obstruent les télévisions : « Qu'il raccroche son sifflet ! » ; « Est-il un homme ? » ; « Il paraît qu'il a des problèmes personnels ! » ; « Il a exécuté Fener »...

Alors que si l'on commençait à faire le relevé des erreurs commises par ces commentateurs, on n'en finirait pas de sitôt...

Et maintenant, sur les écrans, face aux caméras, ils jacassent à qui mieux mieux. Honte à ces commentateurs, qui se font passer pour des autorités en matière de football ! Et plus encore, quand un producteur de programme éhonté est capable d'envoyer son reporter chez cet éminent arbitre pour sonner encore et encore à sa porte...

Autres que le Conseil Supérieur de la Radio et de la Télévision et la Fédération Turque de Football, il faut que l'UEFA fasse une déclaration à ce sujet. Il faut donner une leçon de morale à ces gens mal élevés qui éloignent les gens de l'amour du football...

Enfin, j'ai quelques mots à dire à l'Association des Journalistes Sportifs de Turquie : il serait temps pour vous, je crois, de disposer d'une bonne classification de qui est ou non journaliste !



Designed by DİCE KAYEK

PREMIUM LIFE

Uluada

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Dr. Olivier Buirette

Historien

## La crise existentielle de la droite française

Le dimanche 18 novembre, les militants de l'UMP ont voté pour choisir le futur président du principal parti d'opposition à la gauche au pouvoir. Le résultat du scrutin devait provoquer une grande surprise car à 20h aucun résultat finalement n'a émergé face à cette confusion, à l'arrêt du comptage des voix par la commission électorale et les accusations de « bourrage d'urnes » qui fusent de part et d'autres. C'est finalement au cours de la soirée du 19 novembre la proclamation de la victoire, d'une très courte tête, de Jean-François Copé sur son rival. Soit le score de 50,03% et 98 voix d'avance sur François Fillon avec 49,97%.

Pourquoi un tel résultat ? On peut à coup certain l'expliquer une fois encore par le vide qu'a laissé le retrait de la vie politique du Président Sarkozy, battu en mai 2012. En effet, celui-ci avait réussi à réunir les deux grandes tendances politiques au sein de l'UMP : d'un côté celle que représente François Fillon, à savoir une droite d'inspiration gaulliste et sociale et de l'autre côté, la droite décomplexée et plus agressive de Jean-François Copé. La perte d'un leader qui a été plus que sur-actif pendant 5 ans produit encore des séquelles et cette crise au sein de l'UMP montre avant tout que, pour le moment, personne n'a réussi à recoller ces deux morceaux pour remettre le parti en marche.

L'image d'une droite offensive et décomplexée qu'a donné Jean-François Copé en cherchant souvent à récupérer les électeurs de l'extrême droite est en contradiction manifeste avec toutes les stratégies de victoires électorales-du moins sous la 5e République- où il ne suffit pas de rassembler son propre camp pour gagner, mais aussi d'arriver à y agréger d'autres électeurs, qui le plus souvent se situent au centre gauche ou au centre droit de l'échiquier politique.

L'abandon de cette stratégie fut, rappelons-le, une des raisons de l'échec de Nicolas Sarkozy en mai 2012.

Dès le 22 novembre François Fillon a apporté la preuve de la nécessité d'un recomptage, il en appelle à la médiation du fondateur de l'UMP, l'ancien Premier ministre Alain Juppé. Quels que soient les résultats de la fin de ce qui ressemble de plus en plus à une véritable saga, le futur président de l'UMP, qu'il soit François Fillon ou Jean-François Copé-ou même encore pourquoi pas quelqu'un d'autre, celui-ci aura une tâche très difficile à accomplir. Cette crise politique au sein de la droite est sans doute révélatrice du malaise général qui agite la vie politique française en cette fin d'automne 2012.

## Crise économique de l'Union européenne : Quels outils, quelles mesures, quelles solutions ?

*L'économie de l'Union européenne à 27 connaît une grave récession causée par le problème de la dette souveraine dans la zone euro et par la persistance de difficultés au lendemain de la crise financière.*

*Prof. Eser Karakaş et prof. Seyfettin Gürsel ont évalué clairement et sans détour la situation actuelle de l'Europe. Voici leurs analyses sous la forme de regards croisés.*



Eser Karakaş



Seyfettin Gürsel

### Les remèdes à la crise économique

Sur ce point les deux hommes ont une approche différente.

Monsieur Gürsel considère la crise économique comme une crise institutionnelle, donc le remède est, selon lui, une reconstruction des institutions européennes. Il s'exprime en ses termes « C'est une crise institutionnelle car dès le départ il y a eu des erreurs concernant l'organisation de la zone monétaire. Ces erreurs sont maintenant devenues apparentes. Il y a eu deux erreurs importantes. »

Tout d'abord la confiance en la convergence, c'est-à-dire que les pays de la zone euro ont pensé que leurs économies allaient être convergentes. Pour cela, des critères ont été établis, les critères de Maastricht. Ceci dit, concernant la dette publique, il n'y a pas eu suffisamment de contraintes fortes, donc applicables. Certains pays, la Grèce en tête, se sont endettés à des taux très bas. Cela a encouragé des déficits publics grandissants et il n'y a pas eu moyen d'arrêter le processus, d'autant plus que les deux grands pays (France et Allemagne) n'ont pas respecté, à un moment donné, les critères de Maastricht concernant les déficits budgétaires. De plus, quand la crise internationale est arrivée, la croissance est devenue négative et ceci a évidemment alourdi la question de la dette publique.

La deuxième erreur concernant la convergence était les différences de compétitivité. On a pensé que les économies appartenant à la zone euro allaient avoir des niveaux de compétitivité comparables et c'est tout le contraire qui s'est produit. En effet, certains pays, dont l'Allemagne en particulier, ont connu des croissances de productivité que les autres n'ont pas pu obtenir, surtout les pays du sud, la France comprise. Cela a engendré un fossé de compétitivité, de productivité, qui s'est creusé au sein de la zone euro, provoquant un double déficit. On observe à la fois un double déficit public, une dette publique grandissante, et en même temps un déficit de compte courant, c'est-à-dire un déficit extérieur.

Donc maintenant, il y a un double problème à résoudre : à la fois il faut réduire la dette publique, cela part dans le produit intérieur brut de façon à le rendre soutenable, mais ceci exige des politiques fiscales très dures. La discipline fiscale dépend des niveaux de dette, de déficits budgétaires, selon les pays.

La situation la plus grave est celle de la Grèce, toutefois, presque tous les pays membres de l'Union européenne doivent adopter des politiques fiscales dures et cela ne contribue pas à la croissance. Sans croissance, le problème de la dette ne peut être résolu car il y a des limites sociales, politiques, donc la croissance est une nécessité pour résoudre le problème. Mais d'où va venir cette croissance ? Ces pays sont incapables d'appuyer sur la demande intérieure de façon à encourager une croissance économique positive, car il y a un déficit (le deuxième problème). Il faut une croissance basée sur les exportations, mais là ils butent sur le problème de la compétitivité. Le fameux pacte de croissance défendu par les socialistes français peut aider à moyen ou long terme.

La deuxième option peut venir de l'Allemagne : on peut lui demander d'encourager sa demande intérieure en augmentant les salaires. Cette option a déjà été enclenchée en Allemagne, les salaires augmentent, mais là aussi il y a des limites car les Allemands craignent qu'une augmentation des salaires ne provoque une inflation remettant en cause la compétitivité de l'industrie allemande sur les marchés internationaux.

L'Europe se trouve dans une impasse, d'autant plus qu'une grande partie des économies des pays membres sont en récession.

Pour résoudre la crise institutionnelle, il faut reconstruire les institutions européennes, mais ceci a été jusqu'à présent refusé par les dirigeants européens qui veulent conserver la zone euro intacte et craignent que cette reconstruction provoque un disloquement de la zone euro, ce qui est effectivement un risque. Par contre, les dirigeants européens n'ont pas de solution crédible aux deux problèmes majeurs cités précédemment, donc il y a un problème institutionnel à considérer.

*Monsieur Eser Karakaş analyse la crise économique à travers ses acteurs, qui selon lui en constituent le remède. Les deux acteurs du remède sont l'Etat, par l'équilibre des finances publiques, et les entreprises, par la compétitivité.*

Il s'exprime en ces termes « Etant de conviction classique conservatrice, je pense que l'Europe doit équilibrer ses finances publiques, c'est-à-dire la stabilité économique. Les déficits budgétaires ne servent à rien. Par ailleurs, il faut développer la compétitivité qui se traduit par une éducation de très haute qualité, afin d'aboutir à l'innovation et à davantage de valeur ajoutée à l'heure salariale. La compétitivité est liée à l'innovation, aux découvertes. Au niveau de l'entreprise, il faut des progrès techniques et technologiques rendant la production plus efficace. »

Au sujet de la désindustrialisation, il ajoute : « Il ne faut pas lutter contre. L'industrialisation c'était l'enjeu du 20e

siècle, maintenant c'est obsolète. Les États-Unis, dans leur produit intérieur brut ont un taux de 2% pour l'agriculture, 23% pour l'industrie. Maintenant ce qu'il faut produire, c'est de la technologie et des services. Il faut lutter contre le chômage, pas avec les instruments vieux comme le progrès de l'industrialisation. Pour faire face à la désindustrialisation il faut développer l'innovation, le progrès technique dans l'économie du savoir.

### Le patriotisme économique peut-il être un remède ?

Les visions des deux hommes se rejoignent quand ils affirment que la notion de patriotisme économique ne peut pas survivre face à la mondialisation car les entreprises au sein de l'économie globalisée vont essayer de maximiser leurs profits. Cela constitue un comportement rationnel et légitime, car une carence au niveau des profits engendre une insuffisance d'investissements dans les nouvelles technologies, la recherche et le développement et donc à long terme une exclusion du marché face à une concurrence internationale.

De plus, dans toute l'histoire économique, lors de crises, le poids politique a toujours eu un penchant vers le nationalisme, la fermeture économique. Cette formule de patriotisme économique est une formule élégante du nationalisme et de la fermeture.

### Le cas de PSA

Les deux hommes se rejoignent par leur vision non interventionniste de l'État dans les activités des entreprises, Monsieur Gürsel estimant « qu'il y a des problèmes de technologie et de modes de production. Dans ces secteurs la France a perdu un temps précieux, à présent il faut appuyer et subventionner les petites et moyennes entreprises. Mais je ne pense pas que ces subventions soient suffisantes pour régler les problèmes de compétitivité dans la zone euro. »

Monsieur Eser Karakaş concluant que « le droit communautaire est avec une exactitude parfaite, notamment au travers du droit de la concurrence, basé sur deux piliers : l'interdiction de l'abus de la position dominante et l'interdiction de l'aide de l'Etat, exception faite dans deux domaines (l'environnement et l'innovation). Donc l'aide de l'État à PSA est-elle conforme aux normes communautaires ? L'État est une entité abstraite qui n'a pas sa propre monnaie, il utilise la monnaie des contribuables. Pourquoi ses derniers aideraient Peugeot et Citroën ? Derrière cette aide n'y a-t-il pas des problèmes d'efficacité de l'entreprise ? Cette aide est une entrave grave aux fondements de l'Union européenne. L'âme du Traité fondateur est la libre concurrence des entreprises avec leurs forces, leur compétitivité, hors de toute aide de l'Etat. Les subventions constituent une concurrence déloyale. »

\* Propos recueillis par Marie Camara

# Les Nations Unies et la Turquie : des liens en devenir

La Turquie accueille depuis 2011 et pour la première fois une représentation régionale des Nations Unies sur son territoire : le Bureau Régional du Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUPA). Werner Haug, le directeur du Bureau Régional du FNUPA revient pour Aujourd'hui la Turquie sur les missions de ce fonds et sur l'histoire de son implantation en Turquie, ainsi que sur les liens que la Turquie souhaite désormais entretenir avec les Nations Unies.



Werner Haug

## Pouvez-vous vous présenter un peu et nous parler de votre parcours ?

J'ai fait des études en sociologie et en politologie en Suisse et en Allemagne. J'ai ensuite travaillé pour la Croix-Rouge Suisse comme Chef de l'aide aux réfugiés, puis je suis passé dans l'Administration Fédérale Suisse, où j'ai fini par être le Vice-directeur de l'Office Fédérale de la Statistique et responsable pour les domaines de Santé, Emploi et Démographie. Je travaille depuis cinq ans pour FNUPA. J'ai d'abord été pendant quatre ans Chef de la division technique à New York, qui s'occupe de la coordination au niveau global de nos programmes. Je suis arrivé à Istanbul en juin dernier comme Responsable pour le Bureau Régional du FNUPA. Nous avons cinq bureaux régionaux qui couvrent tous les pays en développement. Ce bureau régional est responsable pour l'Europe de l'Est, l'Asie Centrale, et inclut la Turquie, le Caucase et les Balkans. Son rôle est de soutenir les pays de la région dans l'accomplissement de leurs missions, avec un soutien conceptuel, logistique, financier. C'est un travail assez différent de ce que j'ai fait auparavant, cela se rapproche plus du management et des relations publiques. La position antérieure était plus théorique, avec un intérêt pour les débats globaux, qui souvent sont un peu loin des réalités. Ce que je fais aujourd'hui me plaît beaucoup parce que nous sommes plus proches des préoccupations et des réalités des pays et des régions.

Nous travaillons avec vingt pays, mais dans des degrés très différents. Selon leur niveau de développement et les besoins qu'ils ont, nous adaptons les politiques que nous menons.

## Le Bureau Régional a ouvert en janvier 2011, c'est tout récent. Pourquoi avoir choisi la Turquie comme base pour ce bureau ?

Ce bureau a une histoire assez intéressante... Notre organisation a commencé à se régionaliser en 2008. Avant

cette date, tout était géré de New-York. Ce bureau aurait dû à l'origine être en Slovaquie, à Bratislava. Nous avions commencé à nous installer, mais le gouvernement a annulé l'accord que nous avions avec eux, et ce bureau s'est retrouvé sans « patrie ». Notre agenda est lié à des affaires de santé, de sexualité, de reproduction... Et à cette époque le gouvernement slovaque était très conservateur. Le bureau a donc pour un temps été relocalisé à New York et nous avons cherché une nouvelle place. Différents pays ont été considérés, il y avait l'Autriche, la Suisse, le Danemark et la Turquie. Pour la première fois, la Turquie a très activement essayé d'attirer des organisations régionales des Nations Unies. Et elle a gagné. Il faut dire que la position géographique mais aussi stratégique de la Turquie est absolument épatante. Nous sommes en mesure de couvrir toute l'Europe de l'Est, les Balkans et l'Asie Centrale à partir d'Istanbul. Il y a également un intérêt de la part de la Turquie de jouer un rôle plus important au niveau international, de devenir une petite plaque tournante, au moins régionale, pour les Nations Unies. C'est, je pense, un développement très intéressant.

## Le fait que la Turquie soit plus développée que les pays de la région se ressent-il dans les dossiers que vous avez à traiter ?

Il y a quelques années, les dossiers se ressemblaient plus que maintenant. La Turquie a fait de grands progrès surtout dans le planning familial et la santé maternelle, elle gère ces dossiers très bien elle-même, ce qui n'est pas encore le cas dans certains autres pays. Ce que nous faisons en Turquie est plutôt dirigé vers des programmes de genre : par exemple l'accès des femmes à l'emploi et leur participation dans la vie publique, un domaine où des progrès importants sont encore possibles. La Turquie est de plus devenue un pays donateur, qui s'engage dans l'aide au développement. Nous travaillons donc avec elle pour la soutenir dans le développement de ses propres programmes lorsque ceux-ci correspondent à nos domaines. Par exemple, elle mène des actions concernant la santé maternelle et le planning familial pour l'Asie centrale, mais aussi maintenant pour des pays Africains, comme la Somalie ou le Soudan, où elle a des intérêts. Nous nous engageons donc davantage comme partenaire de la Turquie.

## Ce Bureau Régional fut le premier bureau des Nations Unies en Turquie... Est-ce qu'il y en a eu d'autres depuis ?

\* Propos recueillis par Amandine Canistro

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## La France honore deux femmes courageuses et engagées

A trois jours d'intervalle, j'ai assisté au Palais de France à deux cérémonies de remise d'insignes de Chevalier : le premier décerné à la journaliste Zeynep Oral, le second à Evelyne Luneau, enseignante au lycée Notre dame de Sion et présidente de l'association l'Union Française. Elles étaient toutes les deux radieuses, un peu émues mais très heureuses.

### Une médaille dédiée à la paix

Le 16 novembre, le Consul Général de France à Istanbul, Hervé Magro, a décoré Zeynep Oral de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



Il évoqua son parcours en ces termes : « Vous êtes diplômée de l'École des Hautes Études

en Sciences Sociales et de l'École Supérieure en Journalisme, donc votre voie se dessine en journalisme et culture. Vos années parisiennes sont particulièrement riches car au delà de vos études, elles vous permettent de côtoyer des personnalités exceptionnelles comme Dali et Jean Paul Sartre.

Au fil des années vous devenez une personnalité incontournable de la presse et de la culture. Vous figurez également parmi les fondateurs de la revue « Milliyet Sanat » en 1972, dont vous avez été pendant de longues années la rédactrice en chef. Vous êtes également une femme et un écrivain engagé, auteure de 18 livres dont des biographies, contes et récits de voyage ».



Après remise de cette distinction honorifique, Zeynep Oral prononça, dans un français parfait, un discours de remerciement où elle salua la présence des membres de Pen International en visite en Turquie ; et elle poursuivit : « Pendant toute ma vie professionnelle, j'ai essayé et j'essaie de faire une seule chose : rendre le monde plus beau, plus joyeux, plus tolérant, dénué de violence, tout simplement un monde meilleur. Mes moyens pour y parvenir sont l'art, l'écriture, la musique, la conscience de la justice et de l'égalité, l'empathie envers les autres et la lutte contre toutes les injustices », et elle souligna la place particulière de ses années passées en France. Elle termina en dédiant sa médaille à tous les journalistes en prison et à la paix en Turquie et dans le monde.



### Un honneur à toutes les associations

Le 19 novembre, avant de remettre les insignes de Chevalier de l'Ordre National du Mérite à Evelyne Luneau, Hervé Magro la présenta ainsi : « Discrète et modeste, toujours prête à aider et à vous investir pour nos compatriotes, vous êtes un relais efficace toujours disponible et impliquée dans les œuvres sociales de l'Union Française mais aussi dans les activités qui touchent à l'action sociale ».



Arrivée à Istanbul, il y a 24 ans, Evelyne Luneau fait partie du monde associatif depuis 20 ans et ce, précise-t-elle, « grâce ou à cause de mes enfants ». Et elle ajoute : « Ma vie à Sion, ma vie dans le domaine associatif, ma vie familiale, ma vie amicale, ma vie à Istanbul en somme, tout cela est intimement lié et je ne conçois pas les unes sans les autres ».

Dans un discours de remerciement très remarqué, Evelyne Luneau salua l'action et l'intérêt d'Hervé Magro en faveur des associations pour la communauté française d'Istanbul. Et elle poursuivit en ces termes : « L'honneur qui m'est fait ce soir, je le reçois avant tout comme un hommage à toutes les associations dans lesquelles j'ai eu l'occasion et la chance de jouer un rôle, ainsi qu'à toutes les personnes qui y sont engagées avec moi ».

Elle a ainsi tenu à partager sa médaille avec l'Union Française, mais aussi avec tous ceux qui s'y investissent car « si personne ne s'investit, les associations meurent d'elles-mêmes : leurs structures ne garantissent pas leur pérennité



et elles ne sont finalement que ce que les adhérents en font » ; et enfin, avec « tous les nouveaux venus qui continueront à faire vivre nos associations à Istanbul ».

## Récital de piano à 4 mains : Etsuko Hirose & Stéphane Blet

19 décembre à 19h30

### Programme :

**Franz Schubert** : Fantaisie en fa mineur pour piano à quatre mains  
**Johannes Brahms** : 5 Danses Hongroises  
**Franz Liszt** : Poème symphonique : «Bruit de fête»  
**George Gershwin** : Ouverture Cubaine  
**Astor Piazzolla** : Libertango  
Etsuko Hirose est Originaire de Nagoya au Japon, elle monte ses premières gammes à l'âge de 3 ans et se produit avec orchestre trois ans plus tard dans le Concerto n°26 de Mozart. Récompensée en 1999 d'un Premier Prix de piano à l'unanimité, elle est dans le même temps lauréate de prestigieux concours internationaux. Elle est aujourd'hui l'invitée de nombreuses salles du monde entier et accompagne les meilleurs orchestres.



Stéphane Blet pianiste et compositeur français, cet ancien assistant d'Horowitz enseigne à l'École normale de musique Alfred Cortot à Paris. Il a formé plusieurs lauréats de compétitions internationales.

## « Le ventre de Marseille » au Lycée St. Pulchérie

Mercredi 7 novembre, le Lycée Sainte Pulchérie a ouvert ses portes à l'occasion du vernissage de l'exposition de photographie « Le ventre de Marseille ». La soirée débuta par un apéro et se poursuivit par une lecture d'un extrait du livre coécrit par Marie d'Hombres et Blandine Scherer. Cet ouvrage est composé de témoignages des commerçants de la rue d'Aubagne et du quartier de Noailles. L'exposition de photo qui s'en est suivit se veut un instantané des témoignages de commerçants locaux.



En parallèle à cette exposition, les élèves du Lycée Pulchérie nous ont présenté sur un data les plus beaux clichés de la ville, regroupés sur le nom de « Le ventre d'Istanbul ». Ce travail a été initié par Anne Puig Rosada.

**En 2013 des vols  
Pegasus pour toutes les  
destinations en Turquie  
à partir de 49,90 TL.**



flypgs.com

# Une vie dédiée à la rencontre des religions

Le journal Aujourd'hui la Turquie est allé à la rencontre du frère Gwénolé Jausset, prêtre franciscain à Istanbul. L'occasion de parler de l'engagement d'une vie passée au service du dialogue interreligieux et œcuménique dans le seul pays laïque du monde musulman.

Quand le frère Gwénolé est arrivé en Turquie, en 2003, le supérieur général de l'Ordre franciscain lui avait donné pour mission de créer une fraternité internationale orientée vers le dialogue interreligieux. Âgé alors de 68 ans, le prêtre s'y rend à reculons. Mais voilà, il ne veut pas manquer d'apporter sa pierre à l'édification de l'idéal franciscain auquel il a participé toute sa vie : œuvrer, à travers la rencontre des religions et des œcumènes, pour que les croyants de toutes confessions puissent se comprendre. Et donc, s'aimer.

« Grâce au concile Vatican II (tenu par le pape Jean XXIII en 1962, dans le but de rénover l'Église catholique – NDLR), l'Église essaie sans arrêt de s'ouvrir aux autres religions, et a cessé d'étayer ce discours sur la supériorité du catholicisme. Depuis, le dialogue interreligieux et œcuménique – je préfère tout de même le terme de Rencontre – est au cœur de ses préoccupations » m'explique l'homme de Dieu.

### Saint François et le Sultan

Pour que je saisisse mieux le sens dans lequel il cherche à inscrire son existence, le frère Gwénolé me raconte une histoire du fondateur de son ordre, Saint François d'Assise. En 1219, en pleine cinquième croisade, ce dernier décide de prendre la route de Jérusalem, avec la vague idée de chercher à convertir quelques musulmans sur son chemin. « Il ne pensait tout de même pas rencontrer le Sultan, mais c'est exactement ce qui est arrivé ! Peut-être était-ce un coup de l'Esprit-Saint ? » Accueilli quinze jours par le Sultan d'Égypte, l'homme saint découvre au cours de ce séjour l'islam et sa grandeur, mais aussi sa simplicité et le regard curieux que portent les musulmans sur les chrétiens. De cet événement fondateur, dont la portée profonde n'a été saisie que sept siècles plus tard, peuvent germer les graines de l'idée d'amitié et d'échange entre les religions, et plus spécifiquement entre chrétiens et musulmans.

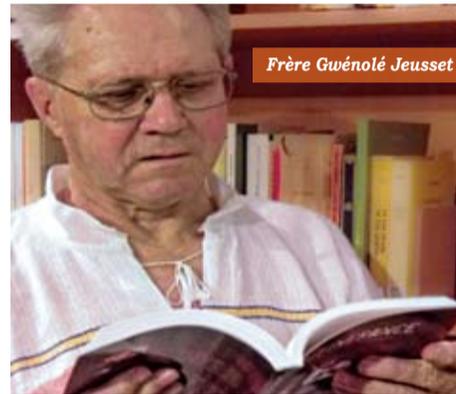
« Les franciscains creusent cette idée depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui, on pourrait la résumer par le simple fait de vivre sa foi parmi les musulmans, avec eux, à travers, par exemple, le partage d'un iftar ». La vie du frère Gwénolé s'est donc construite sur ce qu'il appelle malicieusement la « non-réussite » de Saint François dans son entreprise d'évangélisation.

### Rencontrer l'autre

Aujourd'hui, cette soif de rencontrer l'autre se manifeste autant de la part des franciscains que des divers communautés et religions qui composent la mosaïque stambouliote. « A Noël, Ahmet Misbah, le maire de Beyoğlu, fait le tour des églises du district pour formuler ses vœux aux chrétiens, qu'ils soient catholiques latins, protestants, grec-orthodoxes, arméniens ou syriaques. Et il n'est absolument pas chrétien : son père est muezzin ! » Bien sûr, cette rencontre est un effort permanent, une flamme qu'il faut perpétuellement aviver. Avec une certaine amertume, le frère Gwénolé me parlera aussi de la dynamique d'éloignement qu'il est

possible de constater entre les religions. « Un exemple simple est la question du terrorisme, de ce terrorisme qui se dit inspiré par l'islam. Cela a pour conséquence de faire tendre beaucoup de mes concitoyens français, mais aussi beaucoup de chrétiens à assimiler l'un et l'autre. Cela mine le rapport entre les religions ».

Résultat, une part croissante des chrétiens de la région se servent de leur religion comme rempart contre les musulmans. Heureusement, sourit Gwénolé, il y a toujours ceux qui, malgré les difficultés, vivent leur foi dans une logique d'évangile, et cherchent à donner un sens à cette croyance si peu répandue en Turquie.



Frère Gwénolé Jausset

« Aujourd'hui, toutes ces églises ne sont plus que des poussières de chrétienté en Turquie. Leur importance engage en premier lieu la conscience, car notre foi est fondamentalement la même ». Ainsi, à Istanbul, un dialogue œcuménique inédit s'est noué, et il recèle un vrai potentiel d'apaisement : souvent, les communautés s'entraident, s'accueillent mutuellement et se viennent en aide en cas de problème. Cette solidarité entre les différentes Églises chrétiennes a été la réaction directe au laïcisme turc, qui a souvent dérivé vers une volonté d'œuvrer contre les religions. Ainsi, depuis la fondation de la République turque, l'héritage religieux du pays, et notamment son passé chrétien, ont été largement rognés par les responsables politiques. La fermeture du séminaire de Halki en 1971, lieu de formation du clergé orthodoxe, a touché toutes les communautés chrétiennes de Turquie, et est devenu un des enjeux clés du rapport entre Union Européenne et Turquie.

« Nous nous devons de voir ce qui est positif » Depuis une dizaine d'années, la dynamique générale est plutôt inverse : le gouvernement fait des concessions et des efforts envers les religions minoritaires. Par exemple, sur l'île de Büyük Ada, un orphelinat, dont avait retiré la responsabilité au clergé orthodoxe, a été rendu il y a peu. Aussi, et même si cela reste très protocolaire, le gouvernement fait ce qu'il faut pour favoriser les rencontres interreligieuses. Il y a un effort qu'il faut noter... » Et le frère Gwénolé de conclure sur ce point : « si l'on cherche la paix entre les chrétiens et les musulmans, entre la Turquie et l'Europe, nous nous devons de voir ce qui est positif... ».

\* Pierre Emmery

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhuilaturquie.com



Ertuğrul Ünlüsü

Lycée Français Saint Benoît  
Professeur d'éducation physique  
ertugrulunlusu@gmail.com

## Les actus du foot turc

En tête de classement, le club de Galatasaray mène la Ligue avec ses victoires et ses matchs nuls, mais dans les matchs européens il peine à atteindre le même résultat.

Le club de Fenerbahçe ayant bravé de grandes tempêtes ne parvient pas à atteindre son niveau. Alors que dans les matchs européens il est, jusqu'à présent, victorieux. Je n'accepte pas qu'Alex ait été ainsi évincé de l'équipe, ce n'était pas le bon moment.

Venons-en au club de Beşiktaş. Si j'étais l'entraîneur de l'équipe et si je savais ce qui serait bénéfique pour l'équipe je ferais même entrer sur le terrain le çaycı (celui qui prépare et distribue le thé, ndlr). Je ferais jouer Quaresma jusqu'en février et le vendrais ensuite si je n'ai pas changé d'avis. Au moins, j'aurais assuré un revenu au club. Je ne parviens pas à donner un sens à la façon de penser des dirigeants du Beşiktaş.

J'applaudis le club de Trabzonspor qui figure comme la quatrième grande équipe de la Ligue. Il trouve ses joueurs, les forme puis les perd. Mais à nouveau il en retrouve, les forme puis les perd et ainsi de suite. Malgré cela, ils parviennent à conserver leur place dans les quatre premiers. Ils sont soit deuxième, soit troisième voire quatrième mais pas champions.

La Ligue est composée d'équipes professionnelles avec des joueurs professionnels et doit être dirigée de façon professionnelle. Elle doit avoir les qualités d'une institution. Tant qu'ils sont payés à temps, leur confort est assuré et s'ils sont dans un climat de confiance, ils jouent au mieux. Personne ne fait de concession. Si, dans la première moitié de la saison, les équipes anatoliennes se trouvent en haut du classement et si à la fin du mois de mai elles risquent d'être reléguées de la Ligue, c'est que les conditions que j'ai énumérées plus haut n'ont pas été remplies. Lorsque l'UEFA aura mis ses critères en application, tout cela ne se produira plus. J'en suis sûr.

Venons-en aux amoureux du football. L'intérêt pour le foot a diminué pour des raisons suivantes : matchs truqués, absence de nouvelles étoiles montantes, les clubs qui ont dû faire des sacrifices, les sanctions de l'UEFA. Les querelles au sujet du match et les décisions des arbitres. Même moi, je ne regarde plus les matchs sur la chaîne privée. Je suis informé des résultats des matchs par des sms que je reçois.

Et enfin les mauvais résultats obtenus par notre équipe aux matchs éliminatoires de la Coupe du Monde.

Nous avons tous des attentes. Que vont nous montrer les jours à venir ?

Attendons et voyons.





## Le photographe Nazım Timuroğlu

Promenons-nous à Moda, au Çay Bahçesi (jardin de thé), il se peut que l'on rencontre Nazım Timuroğlu. En effet, ce célèbre photographe passe de longues heures dans ce lieu, discutant avec ses amis et observant les eaux calmes. Il a des choses à raconter car il a beaucoup vécu, et surtout beaucoup photographié. De l'écrivain Asım Bezirci au poète Retik Durbaş en passant par l'essayiste post-moderniste İlhan Berk, presque tous les grands artistes et intellectuels turcs ont un jour passé derrière l'objectif de Nazım. Aujourd'hui ils ne sont plus mais leur image perdure dans les mémoires et sur la pellicule du photographe.

Nazım Timuroğlu n'a pas étudié la photographie mais l'ingénierie chimique, pourtant son cœur était ailleurs. C'est en amateur qu'il a commencé à pratiquer l'activité qui est devenue son métier. Les premières années il a travaillé pour la maison d'édition Karaca située à Cağaloğlu, puis pour de nombreuses compagnies publicitaires ainsi que des journaux. Au long de sa vie professionnelle il a photographié toutes sortes de choses, que se soit pour des contrats ou à son propre compte. Il travaille de manière thématique, il a ses « périodes ». Une fois il est dans sa période « voitures anciennes », puis « chiens de Kadıköy », « mers vues du ciel », « chats » etc. Mais des portraits il en fait toujours, s'il aperçoit un visage intéressant. Pour faire un bon portrait il faut rester longtemps avec le modèle, le mettre à l'aise, le connaître afin que la gêne du début disparaisse et que son visage se détende. Ensuite, il faut savoir attendre et capturer l'expression voulue, rapidement. Une grande partie de ses journées est aussi consacrée à la restauration de ses anciennes photographies qu'il scanne, numérise et « nettoie ». C'est-à-dire qu'il parvient à supprimer une à une les impuretés, taches et grains de poussière qui ont, avec le temps, recouverts les pellicules. Il réalise régulièrement des expositions et c'est en ces occasions que l'on peut découvrir et apprécier son travail. Pour lui, le passage de la technique analogique au numérique n'est pas, comme le disent d'autres photographes, une perte de qualité. Bien au contraire, c'est un progrès car le nu-



Yıldız Kentler



Genco Erkal

mérique permet de voir directement ce que l'on a fait, de refaire les prises manquées et donc facilite le travail du photographe. De plus le coût du numérique est moindre puisque l'on a plus besoin de chambre noire et que l'on peut développer uniquement les photographies réussies. La modification sur ordinateur est aussi un avantage car sans tomber dans la falsification, pouvoir changer un peu l'éclairage, les yeux rouges, ou les parties floues d'une image est extrêmement pratique. Bien sûr que l'arrivée du numérique a modifié un peu le métier, puisque cha-



cun peut désormais prendre une photo en toute situation, avec son téléphone. La concurrence s'est donc étendue. Mais Nazım affirme ne pas avoir moins de contrats qu'avant, car lorsqu'une entreprise veut vraiment une belle image correspondant à un concept précis, elle fait appel à un professionnel. En plus de la photographie Nazım a une autre passion : la collection d'objets datant de l'époque ottomane. Ce sont surtout d'anciennes cartes postales, des journaux, des billets de bateaux ou d'exposition ainsi que des portraits de famille qu'il conserve soigneusement. Il déniche son précieux butin principalement au marché aux puces ou chez les antiquaires.

Confirmant l'expression « le cordonnier est le plus mal chaussé », Nazım a une phobie : se faire photographier. Pourtant, suivant le conseil du maître, nous sommes d'abord devenus intimes et après avoir bu plusieurs thés, discuté et rit, nous avons pu capturer son image.

\* Aurélie Stern

## La leçon de cinéma du Maître

(Suite de la page 1)

Lors de ces cours, un grand nombre d'étudiants de tous âges visionnent avec plaisir les séquences de films que le commentateur chevronné a sélectionnés avec soin dans ses propres archives. En fait, par curiosité, nous sommes allés suivre un de ces cours le 23 novembre au soir. Pendant son cours de deux heures, le maître a fait de brefs commentaires sur 24 films de 17 réalisateurs.

Il a commencé son cours par les films du célèbre réalisateur Eric Rohmer, mort en 2010 à 90 ans : « Ma nuit chez Maud » (1969) et « Le genou de Claire » (1970). Ensuite, nous avons eu l'occasion de regarder le célèbre film « Hiroshima mon amour » réalisé en 1958 par Alain Resnais. Nous avons visionné des scènes de films célèbres de Luis Buñuel, George Franju, Marcel Camus, Claude Sautet, Pierre Granier-Deferre, Jacques Rivette, George Lautner, Edouard Molinaro, Roger

Vadim, Claude Chabrol, Jean-Luc Godard, François Truffaut et Louis Malle. Alors qu'il évoquait le film « Les parapluies de Cherbourg » réalisé en 1964 par Jacques Demy, nous avons appris qu'à l'époque de la projection du film en salle, Atilla Dorsay faisait son service militaire à Salihli. Le maître raconta avec émotion qu'il avait mal supporté de ne pouvoir visionner le film dès sa sortie en salle. Selon ses dires, ce qu'il fit en priorité à sa première permission, ce fut d'aller voir ce film.

Et enfin, dans « Le vieux fusil », le dernier film de ces deux heures que nous ne voulions pas voir se terminer, la scène où Romy Schneider est brûlée vive a au plus haut point perturbé et révolté le maître. Ce film, inspiré d'un réel massacre perpétré en 1944, a remporté 3 Césars en 1976 : César du meilleur film, César du meilleur acteur (Philippe Noiret) et César de la meilleure musique de film (François de Roubaix). Cette scène du film réalisé



en 1975 par Robert Enrico, le maître, les lèvres tremblantes, en a fait la dernière phrase de sa leçon : « Comment les gens peuvent-ils devenir aussi monstrueux ? ». Toute la classe est restée figée sur ces mots. Et pendant plusieurs minutes, personne n'a voulu quitter sa place.

Une bonne nouvelle pour terminer : pour ceux qui n'ont pu assister aux cours du plus célèbre commentateur de Turquie, Atilla Dorsay, ses cours se poursuivront à différentes périodes de l'année.

\* Hüseyin Latif



Eren Paykal

## Journée historique pour le Président Yalçıntaş et l'ITO

Le Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul le Dr. Murat Yalçıntaş ainsi que la Chambre ont vécu une période mouvementée et riche ces deux derniers mois.

D'abord, le Prince héritier Philippe du Royaume des Belges, a décerné le 16 octobre dernier l'Ordre du Roi Léopold II au Dr. Yalçıntaş pour ses contributions aux relations turco-belges. Il est à noter que le prince héritier était accompagné d'une délégation importante de près de 300 hommes d'affaires belges représentant 158 compagnies. Cette Mission économique belge a permis la signature de plusieurs accords commerciaux entre les compagnies des deux Etats, comme ceux entre Energy World Distribution et Enaks Enerji ou entre Tractabel Engineering et Akfen entre autres.

Des visites de haut rang ont ensuite eu lieu à la Chambre de Commerce d'Istanbul le 7 novembre 2012, de la part d'éminents dirigeants européens.



Ainsi, SAS le Prince Albert II de la Principauté de Monaco a été reçu par le Dr. Yalçıntaş à la Chambre où un déjeuner a été offert en son honneur. Cela constituait la première visite d'un prince à l'ITO. Le souverain monégasque était accompagné d'une délégation d'hommes d'affaires parmi les plus influents du Rocher issus des secteurs-clés comme la finance, le shipping, les produits de luxe, l'édition et le secteur médical. A noter que la Turquie est le cinquième fournisseur de la Principauté.

Plus tard, ce fut au tour du Premier Ministre du Royaume des Pays-Bas M. Mark Rutte, qui fêtait le 400<sup>e</sup> Anniversaire de l'établissement de ses relations diplomatiques avec la Turquie, d'être l'hôte du Président Yalçıntaş à la Chambre. Il a participé à un séminaire ayant comme sujet « le développement durable comme un avantage concurrentiel », dans lequel le premier ministre néerlandais a salué la croissance spectaculaire de l'économie turque ces dernières années.

Finalement, une forte délégation d'hommes d'affaires lyonnais a rendu visite au Président Yalçıntaş. Composée de plus de 50 personnes dont faisaient partie les hauts-dirigeants des Toques Blanches du Monde, la délégation a décerné par ce biais, la Médaille des Toques Blanches au Dr. Murat Yalçıntaş.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)

# Opel Mokka : la « Deutsche Spezialität »

Opel a présenté lors du Mondial de l'Automobile 2012, son nouveau petit SUV (Véhicule utilitaire de sport) au nom curieux de Mokka. Rassurez-vous, il n'a pas vocation à inciter ses conducteurs à se rafraîchir chez la plus grande chaîne multinationale de cafés. Ce dernier ne carbure ni au chocolat, ni à l'arabica — la version essayée se contente modestement de 6,4 litres d'essence tous les 100 kilomètres — et fera à coup sûr bon ménage avec vous, même si le café n'est pas votre tasse de thé.

Mais alors pourquoi un tel nom ? Si l'on prend en compte que l'Allemagne figure parmi l'un des plus grands importateurs de café en Europe et occupe la deuxième position au niveau mondial, l'on ne parlera plus de « Deutsche Qualität » mais plutôt de « Deutsche Spezialität ».



Selon Pedro Lazarino, Responsable Produit chez Opel, le nom de Mokka est une analogie au grain de café : « à la fois compact en taille mais un véritable concentré dans lequel se découvre un fort caractère ». Cette référence traduit bien l'essence du Mokka qui, à première vue, allie l'avantage d'une position de conduite surélevée sans l'inconvénient du gabarit trop excessif.

Passons de la théorie à la pratique. Rien de tel qu'une première prise en main du Mokka dans un parking étroit de la ville d'Hambourg en Allemagne. Le nouveau SUV d'Opel s'y faufile avec brio et l'on évolue avec aisance et précision dans les allées étroites et sinueuses bien connues pour vous refaire la carrosserie au passage.

L'Opel Mokka est équipé d'une caméra frontale qui lui permet de lire et reconnaître les panneaux routiers. L'assistant de conduite rappellera ainsi les limitations de vitesse sur la route où vous vous trouvez. Ce dernier s'adapte et bascule automatiquement en feux de croisement à l'approche d'un véhicule en sens inverse. Puis encore, il vous prévient, grâce à un avertisseur de collision, en cas de rapprochement avec la voiture vous précédant.

## On est dans un autre monde.

Direction Sankt Peter-Ording, à la pointe de l'ouest de la péninsule d'Eiderstedt en Mer du Nord, réputée pour ses stations balnéaires. On est dans un autre monde. L'alliance des paysages pittoresques scandinaves avec la sensation de délivrance d'une « Deutsche Autobahn » où la seule limite de vitesse sera celle du 4x4 d'Opel, soit 195 km/h.

Soudain, il se met à pleuvoir et de surcroît j'arrive sur une portion en travaux. S'en suit un ralentissement sur une vingtaine de kilomètres. Tous les éléments sont réunis pour mettre un conducteur de mauvaise humeur. Des ennuis qui



peinent à m'affecter à bord du Mokka. En effet, je suis assis dans des sièges ergonomiques dont les formes s'adaptent exactement à la courbure naturelle de la colonne vertébrale, dotés d'un coussin extensible pour le soutien des cuisses, homologués par des spécialistes indépendants de la santé du dos.

Il faut également souligner l'étonnante docilité du Mokka qui se pliera en quatre pour mieux vous servir grâce à de nombreuses possibilités de configuration notamment pour le confort ou la climatisation automatique, l'éclairage du chemin après verrouillage des portes, etc.

Parmi la pléthore de rangements proposés, je m'attarderai sur ce que j'ai baptisé le concept de la double boîte à gants. Une ingénieuse idée qui vous offrira un espace supplémentaire de rangement surplombant l'ordinaire boîte à gants, réputée pour être truffée des documents réglementaires et qui en général est pleine à craquer.

Il faut également avouer que le charme de la contrée où je me trouve a beaucoup compté dans mon divertissement. Dans l'embouteillage, je remarque une initiative quelque peu singulière sur autoroute : un panneau illustré d'un smiley rouge mécontent m'indique qu'il me reste encore 6 km à parcourir. Une fois la distance parcourue, les conducteurs sont confrontés à un smiley vert content qui vous gratifie d'une soulageante mention « Geschäft » qui signifie que le calvaire des travaux et des ralentissements est enfin fini !



## C'est l'Opel qui se Mokka des chars huppés

En développant cette recette allemande du SUV Compact, aux fonctionnalités haut de gamme, offrant foison d'équipement de série, accessible à une plus large clientèle, Opel veut se démarquer de l'abondante concurrence. Prétendant vouloir jouer la carte du non-conformisme du SUV, en se moquant des autres marques allemandes premium. Cependant, le constructeur de Rüsselsheim finit par faire comme eux.

\* Daniel Latif

# « Terre de Brumes » ou la nouvelle vague du bijou libanais

Elie Boudjok est un jeune designer de bijoux décidé à faire de son art un métier à temps complet. Il a créé « Terre de Brumes », qui n'est pas uniquement son nom d'artiste mais toute l'atmosphère qui entoure sa création. Il nous raconte...

Elie Boudjok a trente ans. Il fait des bijoux depuis six ans seulement. Avant il voulait être conteur, puis il a réalisé qu'en faisant des bijoux il pouvait raconter des histoires, autrement.

Les mythes, les contes, l'antiquité, les racines des peuples syriaques, mongoles et arabes ont beaucoup influencé son travail. Son grand-père était orfèvre, c'est donc par tradition familiale qu'il a commencé à s'intéresser à la bijouterie, puis cet intérêt s'est transformé en véritable passion. Il dit faire des bijoux pour les gens qui aiment les pièces uniques, bizarres, non conventionnelles. Il n'utilise pas de matières précieuses tel l'or ou les diamants, mais plutôt ce qu'il appelle des matériaux « nobles », c'est-à-dire des pierres semi-précieuses, du bois, du cuivre, de la nacre, des plumes et tout ce que qu'il peut trouver qui ne soit pas synthétique.



Elie Boudjok

Il ne respecte pas les canons de la joaillerie puisqu'il mélange les matières et les genres. Ses origines libanaises l'ont beaucoup influencé, car au Liban il a pu observer des formes géométriques orientales pleines d'arabesques et de détails, autant que la simplicité épurée des formes occidentales, et il a composé avec les deux. L'art zen a aussi une profonde influence sur son style. « Le Liban est un mélange d'éléments très différents les uns des autres qui pourtant s'associent, « Terre de Brume », c'est la même chose. »

Mais le jeune designer à des principes, il affirme que « Terre de Brumes ne suit jamais la mode ». Selon lui, ce qui est dommage dans notre société d'apparence c'est que les gens ne portent des bijoux que comme décoration ou objets de consommation. Ils achètent des bijoux de séries parce que de marque, qu'ils jettent lorsqu'ils sont passés de mode.

Elie envisage les bijoux comme des talismans, il conçoit une sorte de lien symbolique entre l'objet et celui qui le porte. Les bijoux doivent raconter quelque chose, avoir une âme. A chaque fois qu'il crée une pièce, il lui imagine un futur propriétaire, qui lui correspondrait parfaitement.

Pour lui, un bijou est individuel et évoque une personnalité et une émotion précise.

Parfois l'artiste fait l'inverse, à la place de créer une œuvre qui trouvera un propriétaire, il crée des pièces pour des clients qui le lui demandent. Le jeune homme accepte les commandes à condition qu'on lui laisse une marge de fantaisie et d'imagination, mais il ne copie jamais exactement un modèle imposé.

Il observe la personne, et tente de faire un bijou qui lui ressemble. La plupart des créations d'Elie sont des bijoux féminins parce que les femmes l'inspirent particulièrement, mais aussi parce que les hommes libanais ne portent généralement pas beaucoup de bijoux.

Pour commercialiser ses œuvres Elie multiplie les expositions, il dispose aussi d'un blog, d'un compte facebook et d'un atelier à domicile que les clients peuvent visiter. Mais la situation économique du Liban étant précaire, la priorité de la plupart des gens n'est pas l'art, mais plutôt la survie. Pour cette raison, le designer se diversifie, créant de petits meubles, des



boîtes, des peintures et des accessoires de cinéma. A côté de ses activités artistiques il fait un master de relations internationales. Il n'envisage pas son futur au Liban car il n'y voit pas d'issue économique. Mais il affirme : « si Terre de Brume devait quitter définitivement le Liban ce serait trop dommage, car c'est un concept purement libanais, inspiré de cette culture. Je ne voudrais pas que mon art soit séparé de ses racines, pourtant si

je veux réussir je n'aurai peut-être pas d'autre choix. L'avenir nous le dira... » C'est sur ces mots que nous quittons Elie, le laissant à ses bijoux et ses histoires, et en lui souhaitant bonne chance !

\* Aurélie Stern

**Bulletin  
d'abonnement**

12 numéros  
50 € Turquie 30 € France 70 € Europe  
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

# Le vin turc : un potentiel en pleine croissance

*Le vin turc est d'une part, très ancien, et d'autre part, voué à un futur prometteur. Cette dualité exprime tout le potentiel du secteur vinicole en Turquie. Aujourd'hui la Turquie s'est intéressé aux caractéristiques de ce vin et à sa croissance actuelle en termes de production et de renommée internationale.*

Hugh Johnson, un expert mondial, a écrit dans son encyclopédie sur le vin : « La Turquie peut prétendre être le berceau du vin ». Combinée à cette ancienneté dans la culture, ajoutons le fait que la Turquie émerge à tous les niveaux. Comme l'Argentine, l'Espagne et la Géorgie, entre autres, la Turquie connaît une renommée internationale en expansion dans le secteur vinicole.

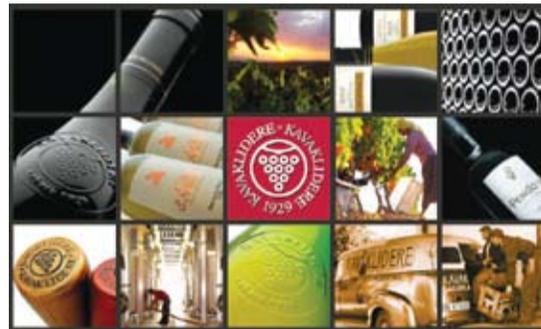
## Le vin émerge dans de nouvelles contrées

Des experts français s'expatrient, exportant leur savoir-faire et le mêlant à des conditions climatiques atypiques. Ce qui en résulte ? Une capacité de production supérieure, grâce à de grands territoires, comme en Argentine. Et cela donne un vin original, novateur et exotique.

En France, la consommation de vin chute. Et lors du dernier Salon du Vin à Lyon, le stand qui attirait le plus de visiteurs était celui du Château Moukhrani, producteur de vin géorgien. Néanmoins, la France n'a pas dit son dernier mot. Les initiatives parlementaires pour réintroduire le vin comme habitude de consommation auprès de la jeune génération se multiplient pour doper la consommation intérieure. Une armada marketing est envoyée dans les pays émergents tels la Chine ou le Brésil pour les initier aux vins français afin qu'ils en deviennent de fidèles clients.

La Turquie : une tradition vinicole depuis des millénaires en pleine évolution

Revenons à la Turquie. La culture du vin y est très ancienne, datant des Hittites. En Cappadoce, on trouve des traces de vinification datant d'environ 1200 avant J-C. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, le vin turc a connu un essor peu commun pour un pays où la majorité de la population est musulmane. Mis à part la privatisation, une des principales causes d'un tel essor a été l'occidentalisation du pays. Dans son profond désir d'instaurer une culture laïque occidentalisée, Atatürk, le fondateur de la République moderne de Turquie, a chargé des experts français, à savoir M. Bouffart et Biron, de relancer les vins en Anatolie. Dans les années 80, la nette augmentation du nombre de touristes a fait considérablement augmenter la demande en vin dans le pays. Cela a amené les producteurs à développer leurs technologies, à augmenter leur capacité de production, et donc à améliorer la qualité, ce dont profite aujourd'hui toute la filière. Pourtant, depuis l'élection en 2002 du parti de la Justice et du Développement, le vin a été successivement surtaxé, freinant la consommation locale et soulignant l'obstacle de la religion face au secteur vinicole. Les Turcs ne consomment pas autant de vin que les Français, mais leur consommation est cependant en augmentation. La Turquie est le quatrième producteur de raisin mondial, ce qui leur confère un avantage de taille.



« Le vin c'est la culture. C'est cette culture dont les Turcs peuvent être fiers, parce qu'elle existe en Anatolie depuis 3 000 ans », voici l'avis passionné d'Ayhan Cöner, œnologue turc formé en Suisse. Il ajoute également qu'il est confiant sur l'avenir du vin en Turquie. Comme pour le vin chilien, argentin et australien, le vin turc est prometteur, selon Ayhan Cöner. Mais l'expert se penche aussi sur les obstacles que le secteur vinicole turc doit affronter. En effet il existe un vide juridique caractérisant l'exportation du vin turc, c'est l'absence d'appellation d'origine contrôlée (AOC). Néanmoins, de même que cet œnologue reconnu, nous ne pouvons qu'imaginer le potentiel grandissant du secteur vinicole turc. Que ce soit une expansion locale du secteur avec, par exemple, l'ouverture du Kayra Wine Center à Istanbul - centre spécialisé en vin où sont donnés des cours d'initiation pour la clientèle turque - ou que ce soit une croissance à l'international comme en témoignent les wine tours accueillant les touristes en Cappadoce, ou encore par l'exportation vers l'Allemagne ou le Japon, il est sûr que le vin turc n'a pas fini son évolution et qu'il lui reste encore à vivre de beaux jours.

\* Louise Bautista



Vitis Vinifera

Ayhan Cöner

ayhan.coner@ritz.edu

## La dégustation du vin

Une dégustation type se fait en 1,6 seconde ! Dans la dégustation d'un vin, il faut idéalement, entre chaque examen olfactif, respecter une pause de 30 à 60 secondes. Lorsque, dans une parfumerie, vous essayez successivement plusieurs parfums, les signaux qui parviennent au cerveau par votre nez sont très variables et différents, et le cerveau prend une pause pour les détecter. Afin de réactiver la perception, certains font sentir du café turc. Ceci peut effectivement être utile, mais l'idéal est d'attendre que l'odeur se réitère. Les sortes d'odeurs sont les suivantes : les odeurs épicées, végétales, animales, fleuries, fruitées, chimiques et grillées.



En ce qui concerne la composition aromatique du vin, il y a 3 sortes d'arômes : les arômes primaires, odeurs fruitées provenant du raisin et de la composition aromatique du raisin qui passent dans le moût et ensuite dans le vin ; les arômes secondaires, odeurs fleuries et fruitées qui passent dans le vin après fermentation, et les arômes tertiaires, odeurs animales et végétales qui se forment lors du vieillissement du vin. En ce qui concerne les mauvaises odeurs, nous pouvons citer les odeurs de légume, de pommes pourries, d'acétone, de vinaigre, de colle, de savon, de réduction, d'excès de soufre ou de dioxyde de soufre, d'œuf pourri et de bouchon.

Les vins se catégorisent en vins de table et en vins de qualité. La qualité d'un vin est liée à sa chimie. Il est établi que les vins sont le siège d'une chimie complexe de plus de 800 composants organiques. Dans certains vins, la forte teneur en éthanol cause une sensation de brûlure en bouche et dans la gorge. Quand on fait tourner le vin dans le verre après l'avoir servi pour la dégustation, il s'écoule des bords vers l'intérieur du verre comme une larme : c'est sous l'effet de l'évaporation de l'éthanol.

J'espère que ces informations partagées avec vous contribueront à vous forger une approche plus scientifique et technique, quand vous aurez le plaisir de déguster votre vin. A votre santé !



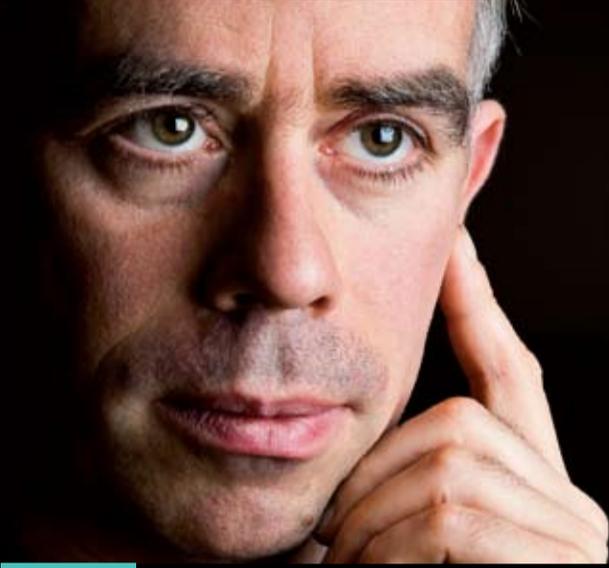
Les vendanges sont terminées. Parlons donc de l'importance du goût et des odeurs du vin. Alors, comment et à quel niveau se réalise la dégustation du vin ? Les neurones émotionnels sont liés à de nombreuses cellules dans les papilles gustatives. Pour cette raison, le sens du goût se situe dans le cerveau. Les capteurs du goût sucré se localisent au bout de la langue, ceux du salé sont immédiatement derrière, ceux de l'acide, sur les côtés et à l'intérieur des joues, et de ceux l'amer, tout à fait à l'arrière. Sur le dos de la langue, la perception des épices amers et puissant peut durer jusqu'à 15 secondes. Pour cette raison, lors de la dégustation du vin, il est recommandé de garder la gorgée 15 secondes en bouche, afin de pouvoir bien différencier et percevoir les goûts.

On distingue dans le vin 5 goûts différents : acide, salé, sucré, amer et umami\*. Le professeur japonais Ikeda a découvert dans la tomate, le fromage, l'asperge et la viande, un goût différent des 4 goûts classiques. Ce cinquième goût est appelé « Umami », qui signifie « savoureux » en japonais. Il a ensuite isolé la substance qui donne ce goût à partir d'une sorte d'algue marine appelée Kombu, utilisée traditionnellement dans la cuisine japonaise depuis 1000 ans.

JOURNEES



# aroques arok GÜNLERİ



06/12  
2012  
19.30

PIERRE HANTAÏ



07/12  
2012  
19.30

BAROKİST



08/12  
2012  
19.30

ORHAN MEMED



09/12  
2012  
18.00

DUO  
PIERRE HANTAÏ  
SKIP SEMPE



11/12  
2012  
19.30

ORHAN MEMED



12/12  
2012  
19.30

DUO  
NİHAN ATALAY  
ERIKO WAKIKA

Salle de Spectacle / Gösteri Salonu  
**Lycée Notre Dame de Sion**



Cumhuriyet Caddesi 127 Harbiye 34373 İstanbul Tel : (0212) 219 16 97  
[www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel-/-Kultur-ajandasi-](http://www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel-/-Kultur-ajandasi-)  
Entrée libre dans la limite des places disponibles / Giriş ücretsizdir